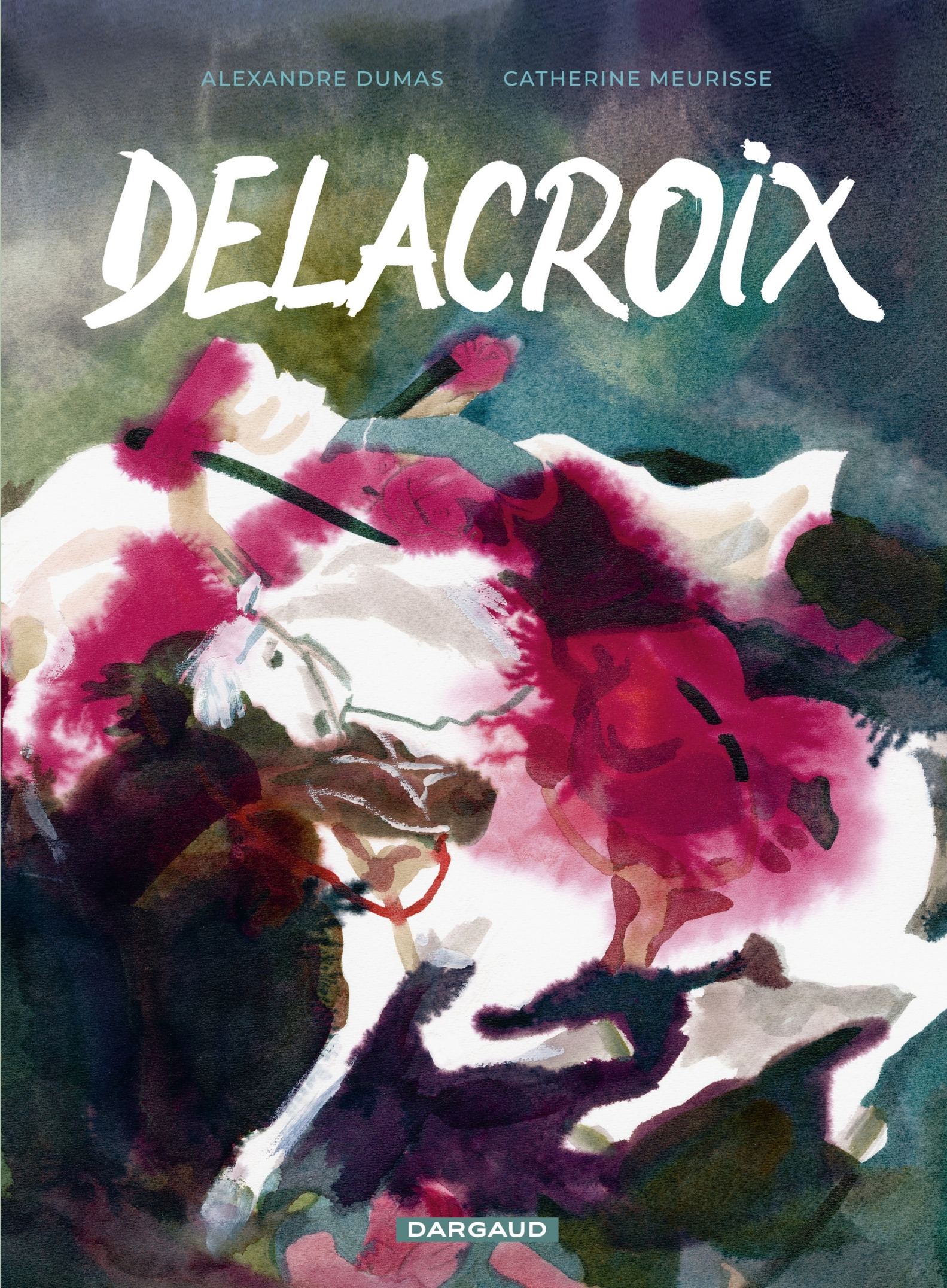
ALEXANDRE DUMAS CATHERINE MEURISSE

DELACROIX



DARGAUD


Mon cher Dumas,
Vous devriez bien, dans notre salle d'exposition, nous faire une causerie sur Delacroix ?


Rien de plus simple ! Delacroix était mon ami, et les peintres sont mes frères.
Je veux bien causer, tant que ma causerie ne lassera pas mes auditeurs.



DELACROIX

Texte

ALEXANDRE DUMAS

Peintures, dessins et lettrage

CATHERINE MEURISSE

DARGAUD

PARIS BARCELONE BRUXELLES HONG KONG LAUSANNE LONDRES MONTREAL NEW YORK SHANGHAI



Mesdames et Messieurs,

J'aurai plaisir à vous parler de Delacroix, à faire revivre devant vous cette puissante personnalité, à rendre le mouvement de ce peintre étrange, plein de défauts impossibles à défendre, plein de qualités impossibles à contester, qui sauta par-dessus le talent pour arriver au génie, et pour lequel, amis ou ennemis, admirateurs ou détracteurs, peuvent s'égorger en toute conscience, car tous auront raison, ceux-ci d'aimer, ceux-là de haïr.

Delacroix fut toute sa vie en art ce qu'on appelle en politique un "fait de guerre" et un "cas de guerre". Ses croquis furent des escarmouches, ses dessins des combats, ses tableaux des batailles. Nous allons tenter d'esquisser cette grande et curieuse figure, qui ne ressembla à rien de ce qui sera ; nous allons essayer de donner, par l'analyse de son tempérament, une idée des productions de ce grand peintre, qui tient à la fois de Michel-Ange et de Rubens, moins bon dessinateur que le premier, moins bon compositeur que le second, mais plus fantaisiste que l'un et l'autre.

Eugène Delacroix est né à Charenton-les-Fous, près de Paris, en 1798, en plein Directoire. Son père, après avoir été ministre sous la Révolution, était préfet à Bordeaux, et allait être, lorsque Delacroix naquit, préfet de Marseille. Eugène était le plus jeune de la famille : son frère avait vingt-cinq ans de plus que lui ; sa sœur était mariée avant qu'il ne fût né.

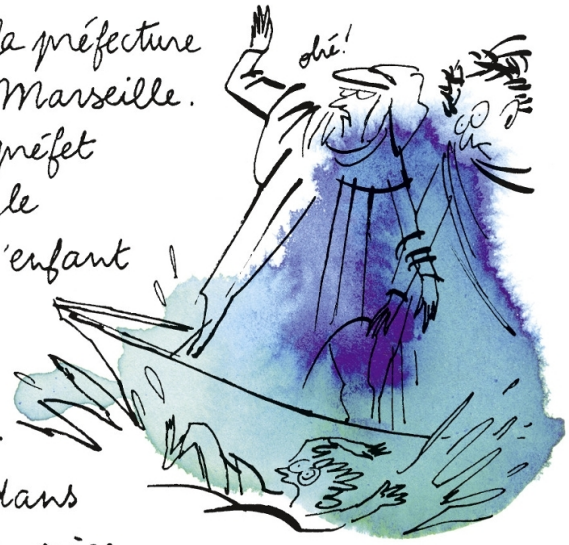
Il serait difficile d'avoir une enfance plus accidentée que celle de Delacroix. À trois ans, il avait été pendu, brûlé, noyé, empoisonné, étranglé. Un jour, son frère, qui servait dans la cavalerie, le prend pour l'embrasser ; pendant qu'il l'embrasse, l'enfant s'amuse à se tourner la corde à fourrage autour du cou. Le cavalier le laisse retomber, et voilà Delacroix pendu !



Un soir, sa bonne laisse la bougie allumée ; la flamme se communique aux rideaux, aux draps et à la chemise de l'enfant, et voilà Delacroix qui brûle !



Son père passe de la préfecture de Bordeaux à celle de Marseille. On donne au nouveau préfet une fête dans le port : le domestique qui porte l'enfant fait un faux pas, se laisse choir, et voilà Delacroix qui se noie...



Un peu plus tard, dans le cabinet de son père, l'enfant trouve du vert-de-gris qui sert à laver les cartes géographiques - la couleur lui plaît (Delacroix a toujours été coloriste), il avale le vert-de-gris ...



... et le voilà empoisonné.

Un autre jour qu'il a été très sage, sa mère lui donne une grappe de raisins - Delacroix, si sobre depuis, était gourmand dans son enfance -; au lieu de manger la grappe grain à grain, il la met tout entière dans sa bouche et s'étrangle!



Ce sont sans doute ces événements qui ont fait dire à un biographe pessimiste que Delacroix avait eu une enfance "malheureuse". Nous croyons avoir mieux trouvé le mot en disant "accidentée". Delacroix était adoré de son père et de sa mère, et il n'y a pas d'enfance malheureuse poussant et florissant entre ce double amour.

À huit ans, on le met au collège, au lycée Impérial; il y reste jusqu'à dix-sept ans et y fait de bonnes études, passant ses vacances tantôt chez son oncle Riesener, le peintre de portraits, tantôt chez son père.

Chez son oncle, il voit le peintre Guérin. On décida qu'en sortant du collège, Delacroix, poursuivi depuis toujours par la rage de la peinture, entrerait dans l'atelier de l'auteur de Didon et de Clytemnestre. Il y eut bien quelques difficultés de la part de la famille...



Mais à dix-huit ans, Delacroix a le malheur de perdre son père : il lui reste quarante mille francs et la liberté de se faire peintre.

Chose étrange, avec cette fougue d'imagination et de pinceau, Delacroix était économe. Il ne me voyait pas une fois sans qu'il me demandât :



Malgré la vie un peu fantastique des ateliers, Delacroix n'entama jamais ses quarante mille francs. Il n'a jamais donné dans la folle vie de bohème, où se sont perdus tant de jeunes talents : il y avait chez lui presque autant du gentleman que de l'artiste.

Delacroix entre donc chez Guérin, comme convenu. Il y travaille comme un nègre, rêve, compose et exécute son Dante traversant l'Achéron. Ce tableau est un de ses meilleurs tableaux. Les hommes forts mettent presque toujours autant, quelquefois plus, dans leur première œuvre que dans aucune autre.



